

fiques et accessoires pour les travaux extérieurs. Sous ce chef se trouve le montant destiné à l'achat de tiroirs à insectes. Les spécimens sont conservés dans de petits tiroirs creux, profonds de trois ou quatre pouces et ils y sont épinglés de manière à ne pouvoir s'échapper, même une fois qu'ils sont morts. On prévoit aussi l'achat de tiroirs et de coffres métalliques pour la collection nationale et pour les travaux divisionnaires du classement des insectes. Si mon honorable ami connaît un meilleur moyen de conserver ces petits êtres, j'attends ses suggestions avec plaisir.

L'hon. sir HENRY DRAYTON: Combien doit-on dépenser pour ces réceptacles destinés aux nouveaux insectes?

L'hon. M. MOTHERWELL: Cela dépendra des invasions dont nous pourrions être victimes au cours de l'année.

L'hon. sir HENRY DRAYTON: Fort bien, mais je comprends que ce crédit est destiné aux travaux extérieurs. Quelle partie est destinée aux réceptacles?

L'hon. M. MOTHERWELL: Il est difficile de diviser le montant plus soigneusement que je ne l'ai fait, sauf en ajoutant qu'un certain montant est destiné aux travaux au microscope que nous devons exécuter.

L'hon. sir HENRY DRAYTON: Mon honorable ami semble bien décidé à ne me donner aucun renseignement. Je lui demande comment se décompose ce chiffre de \$5,000. Jusqu'ici, il a indiqué deux items: le premier qui est l'achat de plateaux ou tiroirs pour les insectes, et le second est destiné aux instruments microscopiques. S'il refuse de nous dire combien il entend dépenser pour les tiroirs, veut-il nous informer du prix des instruments ou microscopes?

L'hon. M. MOTHERWELL: La somme de travail varie et nous devons être prêts à toute éventualité. Nous ne pouvons pas plus prédire les invasions d'insectes que nous ne saurions dire d'avance ce que sera la moisson. Un printemps précoce et chaud apporte en général une invasion de sauterelles, surtout s'il n'y a pas eu de gelées pour détruire les œufs ou les jeunes insectes. Je ne pourrais donc dire combien il sera dépensé; mais je peux en donner une idée approximative.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je voudrais en peu de mots exprimer mon avis sur le système adopté par le ministre. J'ai toujours été partisan de contenir dans des bornes aussi étroites que possible tous ces travaux scientifiques, qui n'ont qu'un intérêt plus ou moins décoratif. Je n'ai rien à dire contre les travaux

[L'hon. M. Motherwell.]

extérieurs; je concède même que dans les bureaux il en est qui sont fort utiles; mais on en fait trop, et sous ce rapport le mal existe dans d'autres ministères comme dans celui de l'Agriculture. Le personnel s'enthousiasme pour son œuvre et tend à l'agrandir. Il en résulte la création de services techniques un peu partout qui accumulent des collections d'insectes morts au lieu de tuer les vivants. En outre, le Canada ne peut prétendre rivaliser avec les grandes institutions existant déjà ailleurs. On atteindrait plus vite le résultat recherché en mettant à profit les découvertes obtenues dans les grands laboratoires des Etats-Unis, au lieu de vouloir organiser chez nous une invitation fort imparfaite de ces institutions.

Je suis d'avis qu'en profitant des résultats constatés par les services publics aux Etats-Unis — on peut toujours les connaître — on épargnerait beaucoup d'argent qui pourrait servir à des travaux plus pratiques en Canada. On aura plus de profit à dépenser les fonds de cette manière que d'employer des hommes de science à des travaux de laboratoire.

M. GOULD: Je porte peu d'intérêt à l'allocation budgétaire de 5,000 dollars destinée à mettre en case les insectes morts, quoique le chiffre soit déjà assez respectable. Je voudrais dire un mot du crédit de 11,000 dollars pour la distribution d'imprimés. J'ai moi-même reçu un bon nombre de publications du service entomologique qui ne concernaient pas la région que j'habite. La brochure sur la récolte des pêches dans la région du Niagara ne m'intéressait pas et je n'avais pas le temps non plus de l'étudier. Si l'on donnait à ce service l'instruction de n'envoyer aux gens que les brochures qui intéressent les cultures de leur région on économiserait beaucoup d'argent. L'allocation de 11,000 dollars est-elle plus petite que celle de l'année dernière pour le même objet?

L'hon. M. MOTHERWELL: Oui; et l'article suivant est dans le même cas. En réponse aux observations du très honorable membre (le très hon. M. Meighen) qui s'est élevé contre la tendance des services administratifs à agrandir leur champs d'action, je lui ferai remarquer que le Gouvernement a réduit les allocations destinées à ces services dans le but exprès de comprimer cette tendance. Il a ajouté qu'on ferait mieux de tuer les insectes vivants que de conserver ceux qui sont morts. Ceux-ci étaient vivants autrefois; il a fallu les tuer pour les conserver. Les spécimens sont pris vivants, tués et montés.